

## Agar ou Sarah : De la servitude à la liberté

(Retranscription d'une conférence donnée à Paris-Orly le 10 mars 2012).

Généralement, lorsqu'on évoque ces deux femmes, il est rare que le personnage d'Agar soit vu comme une figure qui nous parle aussi profondément que celui de Sara. La lettre de Paul aux Galates, parlant de l'allégorie de ces deux femmes, nous dit que Sara représente la femme libre et Agar l'esclave; et puisque la Bible dit que Christ nous a affranchis, c'est tout naturellement que nous nous identifions à Sara. Mais il s'agit ici de finalités; aussi, ces deux figures doivent pouvoir nous parler au niveau de la pédagogie qu'elles recèlent et qui se trouve dans les détails qu'elles véhiculent. C'est ainsi que nous verrons comment une Agar esclave de condition peut être particulièrement bénie et consolée par Dieu au sein même de sa détresse, mais aussi nous comprendrons pourquoi une Sara, princesse de condition, aura néanmoins besoin de secouer le joug de la servitude qui pèse sur elle l'empêchant d'entrer de façon effective dans son identité de façon à pouvoir régner sur son héritage de princesse.

Les textes sur lesquels nous allons nous concentrer sont Genèse chap 12, 16, 17, 18, 20 et 21.

### Abraham en Egypte ou la foi en Dieu et l'obéissance au sein de l'adversité

Lire Genèse 12

Au départ la parole du Seigneur était qu'Abram aille en Canaan pour y être béni. Dieu savait que la famine viendrait sévir dans ce pays, c'était pourtant Son ordre pour Abraham de s'y rendre afin d'y être béni. La volonté de Dieu pour nous ne prend pas toujours la forme d'une expérience dépourvue de difficultés ; mais comme nous associons souvent la direction divine avec un chemin pavé de roses, à la moindre difficulté, nous empruntons des chemins de traverse pour tenter d'éviter ce qui nous semble être des obstacles au plan divin. Le Dieu qui avait envoyé Abraham en Canaan n'était-il pas aussi en mesure de lui permettre de surmonter la difficulté de la famine dans ce pays ? La volonté de Dieu n'était certainement pas qu'Abraham se rende en Egypte ; d'ailleurs plus tard lorsque Isaac connaîtra à son tour la famine dans le pays, Dieu lui interdira de descendre en Egypte : Genèse 26/ 1et 2: *«Il y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui eut lieu du temps d'Abraham ; et Isaac alla vers Abimélec, roi des Philistins, à Guérar. Le Seigneur apparut à Isaac et lui dit: ne vas pas en Egypte, mais installe toi dans le pays que je t'indiquerai. Séjournes-y, je serai avec toi et je te bénirai...»*. Force est de constater que c'est en Egypte que les ennuis ont commencé pour Abram. Il quittera ce pays avec un cadeau particulier du Pharaon qui constituera une épine dans son pied.

### Agar et les fruits de la servitude

Genèse 16, Genèse 21/ 8 à 19 (lire)

Le Seigneur avait promis à Abram qu'il ne le laisserait pas sans héritier et lui donnerait un fils. Au départ, Abram crut que cet héritier serait Eliézer le fils de sa servante et Dieu va rectifier cela: Chapitre 15/ 4 *« non, dit le Seigneur ce n'est pas Eliézer qui sera ton héritier mais un fils né de toi»*; cependant le Seigneur ne lui avait pas expressément dit à ce moment-là que c'était au travers de Sara qu'il lui donnerait cet héritier ; Il ne le fait que plus tard (chapitre 21/ 12). Or en ce temps-là suivant la coutume en Mésopotamie, pays d'origine d'Abraham, il n'était pas rare qu'en cas de stérilité on fasse appel à une sorte de mère

porteuse comme on les appellerait aujourd'hui. C'est pourquoi Sara propose à son mari de passer la nuit avec son esclave Agar afin d'avoir un fils: Chap. 16/ 2.

Ces deux chapitres: Genèse 16 et 21, décrivent une Agar qui, suite à cette décision, connaît tour à tour dans la servitude, l'orgueil du à sa grossesse, l'injustice, le rejet, la fuite, le désert, puis l'exclusion «*chasse l'esclave et son fils* ». Mais fort heureusement, elle connaît également la consolation et la bénédiction de Dieu qui se révèle à elle au sein de son affliction.

### **L'esclave qui prend conscience de son utilité**

On peut imaginer que dans une telle situation, Agar a pu se sentir manipulée utilisée puis jetée comme un vulgaire torchon dont on n'a plus besoin. Bien entendu elle n'était qu'une esclave avec tout ce que sous entend cette condition. Cependant, un temps à cause de sa nouvelle situation (sa grossesse), elle a pu espérer constituer autre chose qu'une simple servante inutile ne faisant que ce qu'elle était censée faire, car malgré tout voilà qu'elle mettait son corps au service d'une noble cause : la venue d'une promesse de Dieu à Abraham ! Elle pouvait dès lors penser incarner à cause de cela un canal précieux qui pouvait compter et avoir son mot à dire dans ce foyer et surtout supplanter sa maîtresse aux yeux d'Abraham. Elle prenait conscience de son utilité; dans son esprit elle devenait un élément clé et incontournable de la bénédiction promise au couple de Sara et Abraham. Et cette conscience que lui donnait sa nouvelle situation lui était montée à la tête au point où elle est devenue arrogante et méprisante envers Sara sa maîtresse, un peu comme si elle avait comme oublié qu'elle était une esclave.

### **Le rejet et la fuite au désert**

A deux reprises Agar vécut le rejet dans la maison d'Abraham : une première fois au début de sa grossesse (Genèse 16. 4 à 6): ce passage dit qu'elle fut tellement maltraitée par sa maîtresse Saraï qu'elle s'enfuit dans le désert. Dans cette situation, Abraham n'avait pas pris sa défense; au contraire il l'avait livrée au bon vouloir de Saraï: «*Voici, ta servante est en ton pouvoir, agis à son égard comme tu le trouveras bon*».

Agar porte un nom qui définit un aspect de son identité comme c'est assez souvent le cas des personnages bibliques : son nom signifie «*fuite* ». La méchanceté de Saraï sa maîtresse la poussait à fuir au désert ; et c'est là en cet endroit isolé et loin de tout secours humain que l'ange de Dieu la rencontrera et lui demandera de retourner vers sa maîtresse. Mais Dieu n'avait-il pas vu sa souffrance pour lui demander de retourner à son supplice ? Mais nous constatons qu'avant de la renvoyer vers sa maîtresse, Dieu l'amène à un face à face intérieur qui sera décisif pour son avenir et qui lui permettra de recevoir dans les meilleures conditions le conseil divin. L'ange de Dieu venu à sa rencontre lui pose en effet deux questions :

- D'où viens-tu

- Où vas-tu ?

### **La nécessité de faire le point**

Le Seigneur ne pouvait ignorer la raison pour laquelle Agar se trouvait en ce lieu, ni le tumulte qui étreignait son âme. Mais ces 2 questions devaient pousser Agar à faire le point sur elle-même, là où elle en était intérieurement, ce qu'elle voulait, ce quelle attendait, et

surtout les raisons pour lesquelles elle était dans cette situation. Lorsque Dieu nous trouve dans la détresse, il est salutaire qu'Il nous pousse à faire ce point sur nous même pour nous permettre d'éviter les conséquences désastreuses d'un éventuel déni sur notre situation, c'est le premier pas vers la sortie du gouffre.

*Agar esclave de Saraï, d'où viens-tu et où vas-tu ?* Ces deux questions permettent l'amorce de la solution du Seigneur ainsi que l'acceptation ou compréhension de Ses promesses malgré une situation évidente de souffrance. Agar devait verbaliser les motifs de sa fuite elle qui était une esclave et non une femme libre dira: « *je me suis enfuie de chez ma maîtresse* ». Elle devait admettre d'une part qu'elle était dans une attitude de fuite, et d'autre part qu'elle était une esclave – elle parle de Saraï en disant «ma maîtresse». Du fait de sa grossesse, Agar avait comme mis en oubli sa condition juridique d'esclave et s'était prise à rêver à la position qui était celle de sa maîtresse. Agar était en situation de déni sur elle-même et devait être rendue à la réalité de sa condition: «elle appartenait à sa maîtresse».

Lorsque nous sommes en situation de crise, nous ne pouvons trouver d'issue satisfaisante tant que nous nous obstinons à poser un verrou de déni sur la réalité qui est la nôtre. Il sera absolument nécessaire d'admettre ce qui se passe, de poser des mots précis sur nos maux, les verbaliser correctement comme la suite d'une prise de conscience de ce qui se passe réellement en nous.

C'est ainsi que poussée par l'ange dans un bon questionnement (d'où viens-tu, où vas-tu), Agar a pu verbaliser sa réalité présente ; c'est seulement après cet état des lieux intérieur qu'elle a été en mesure de s'entendre dire « *retourne auprès de ta maîtresse* et «*sois lui soumise*». À cause de la souffrance qui était la sienne, jamais elle n'aurait pu recevoir avec soumission une telle parole si Dieu ne l'avait préalablement amenée à une telle prise de conscience personnelle. Elle aurait été incapable d'accepter le verdict de Dieu. Mais nous verrons plus loin que Dieu qui est juste, ne se contente pas de lui dire (par l'ange) de retourner chez sa maîtresse, mais va aussi lui donner des gages en lui faisant des promesses qui donneront un sens à sa vie et à sa souffrance présente.

Beaucoup de femmes sont aujourd'hui comme Agar subissant injustice, rejet, fuite, déserts, expulsion ou/et exclusion. Elles se sentent comme Agar, esclave de ces situations et en grande détresse intérieure sans personne pour les défendre. Mais le même Dieu, qui est venu à la rencontre d'Agar, l'a entendue dans sa souffrance, protégée, qui a aussi entendu les cris de son fils dans le désert, ce même Dieu entend les cris de ces femmes ; jamais Il ne les renverra dans leur situation de souffrance sans leur faire de promesses d'avenir qui vont donner un sens à leur souffrance du présent.

### **El Roi le Dieu qui prend soin de toi**

À deux reprises nous l'avons lu, Agar a du fuir pour aller trouver refuge dans le désert. De même, parfois lorsqu'il nous arrive d'être confrontées à des situations de détresse, nous fuyons dans le désert ; et alors que nous ne nous y attendons pas, Dieu vient à notre rencontre pour nous fortifier avec des promesses qui vont nous aider à reprendre la route. Il est bon d'insister ici sur le fait que Dieu ne se contente pas d'ordonner à Agar de retourner chez sa maîtresse, car ce n'était pas pour lui rappeler son humble condition d'esclave qu'Il était venu à sa rencontre, mais c'était pour lui apporter la consolation au sein de son affliction(verset 11): «... *car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction.* » , et aussi une grande promesse de

bénédition pour son avenir et celui de son fils «(Verset 10 ) : « *Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter.* ».

Agar était depuis Eve, la première femme dans le récit biblique à avoir un contact privilégié avec le très haut: *elle a vu* Celui qui la voyait (verset 13). Mais aussi Dieu l'a vue et entendue car Ismaël le nom de son fils signifie «Dieu a entendu».

### **El roï: le Dieu qui t'entend et te voit au sein de ton affliction**

Revenons aux paroles de Dieu à Agar les deux fois où Il vient à sa rencontre.

Genèse 16/ 11 « *Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction.*».

Genèse 21.17 « *Dieu entendit la voix de l'enfant et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, et lui dit; qu'as-tu, Agar? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est* ».

Il s'agit dans ces deux récits de deux visites distinctes de Dieu sur lesquelles nous reviendrons plus loin. La première fois Dieu dit qu'il a entendu Agar; la deuxième fois Dieu dit qu'il a entendu la voix de son fils (Ismaël signifie «Dieu entend »). Dieu te voit dans ta détresse, Il entend ton cri. Tu n'es pas seule dans ta souffrance au fond de ton désert. Bien qu'Agar et Ismaël aient été traités en étrangers et exclus de la maison, Dieu s'est soucié d'eux. Il est venu à leur secours. Dieu n'abandonne pas ses enfants, il est dit que quand le malheureux crie, l'Éternel entend, Il ne le laisse pas sans secours.

Lors de sa première visite au puits, Agar dit à Dieu: « Tu es el Roï, le Dieu qui me voit », et elle nomme ce lieu Lachai Roï car là elle est rendue consciente du regard de Dieu sur elle nous reviendrons plus loin sur les incidences de ce regard sur nos vies. Mais là elle comprend que Dieu a vu sa détresse et qu'Il n'est pas indifférent à sa situation. Ce regard de Dieu aura une grande incidence sur la façon dont Agar va aborder sa vie par la suite. C'est de fait une rencontre et un constat qui vont la marquer en profondeur de façon à lui permettre de tenir et d'espérer quelque soit les circonstances qui vont se présenter par la suite.

### **Lachai roï: le puits du vivant ou voir Celui qui me voit**

Lors de ces rencontres au puits, Dieu ouvre de nouvelles perspectives à Agar : Il lui ouvre les yeux sur Lui, sur elle-même, mais aussi lors de la seconde visite il lui ouvre les yeux sur la source qui est là et qu'elle ne voit pas parce qu'elle est fatiguée, assoiffée et « désespérée » *Dieu lui ouvre les yeux, et c'est alors qu'elle voit une source d'eau fraîche; elle va remplir sa gourde, et donne à boire à son fils: Genèse 21/19.* C'est ainsi que Dieu change la malédiction du rejet en bénédiction. Il transforme la trahison d'Abraham et de Saraï en une expérience libératrice pour Agar. Le Dieu vivant se révèle à elle, une esclave, lui faisant à peu de choses près la même promesse qu'Abraham lui-même Genèse 16/ 10: « *Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter.* ». Elle qui n'avait plus d'espoir, Dieu lui assure un avenir pour elle et son enfant, un projet d'avenir qui va la soutenir durant sa route difficile: «*Debout prends ton fils et tiens-le d'une main ferme car je ferai naître de lui une grande nation*».

### **Le puits de la vision**

L'expérience d'Agar s'inscrit aussi à un double niveau : Dieu a vu Agar mais Agar aussi a vu Dieu. Non seulement elle prend conscience du fait que Dieu la voit mais encore de ce qu'elle a vu ce Dieu qui la voit! Elle est consciente d'avoir fait une rencontre exceptionnelle : au verset 13 elle dit: « *ai-je réellement vu celui qui me voit?* ». Du sein de sa détresse elle a été rendue consciente du regard providentiel et bienveillant de Dieu sur elle. C'est à cause de cette double expérience qu'Agar nommera le puits de la source où l'ange l'a rencontré «Puits du vivant qui me voit ».

### Deux types de visions pour deux types de visitations

A deux reprises, Dieu vient la fortifier auprès d'un puits. Ces deux rencontres divines véhiculent une certaine pédagogie de Dieu dans sa façon de se révéler à nous. La première fois, fuyant dans le désert, c'est après avoir trouvé un puits que les yeux d'Agar s'ouvrent sur le Dieu vivant: c'est parce qu'elle boit à la source qu'elle peut voir Dieu.

La deuxième fois c'est encore en fuyant dans le désert, après avoir été expulsé avec son fils de la maison d'Abraham, qu'elle rencontre un puits. Cette fois au contraire, Dieu doit lui ouvrir les yeux pour qu'elle trouve le puits. C'est parce que ses yeux s'ouvrent, qu'elle peut trouver la source et boire. Nous voyons ici l'expression de la bonté et la miséricorde de Dieu envers Agar car celle-ci était désabusée fatiguée n'espérant plus rien, dans aucun secours, au point d'abandonner son enfant en disant (Genèse 21/16): «*que je ne vois pas mourir mon enfant*».

### **Les sources dans le désert**

Comme Il l'a fait pour Agar, Dieu a placé plusieurs types de sources pour nous sur la route de nos déserts ; elles sont situées à différents endroits au cours de la marche. Dieu ne nous renverra jamais à vide vers les situations difficiles et douloureuses qu'il sait que nous allons devoir affronter. Mais avant de nous renvoyer vers des réalités parfois douloureuses, il va nous conduire vers ces puits afin de nous restaurer, que nos forces soient renouvelées. Agar devait chaque fois repartir, mais d'abord elle a pu boire et ainsi être restaurée encouragée consolée; et Dieu agit de même envers nous.

Notre besoin de boire et d'être restaurées recouvre des aspects différents qui correspondent à des périodes différentes de notre marche. C'est pourquoi ces puits vont avoir des objectifs différents dans la restauration qu'ils vont apporter. Nous vivons les choses à la manière d'Agar lors de ses deux visitations à la source.

Souvent lors d'une première rencontre avec Dieu, il nous vivifie en nous faisant boire de son eau vive et c'est alors que nos yeux s'ouvrent sur la source de Vie qu'est Jésus-Christ. Mais la vie chrétienne est faite d'épreuves (pour la croissance) où Dieu Lui-même nous conduira pour fortifier notre foi. Et le chemin sera souvent pavé de difficultés qui nous obligeront parfois à fuir dans le désert où fatigués nous aurons besoin d'être restaurés, nous aurons besoin que Dieu vienne à notre rencontre (car nous n'avons même plus la force de bouger) pour nous faire boire tout à nouveau car nous sommes complètement desséchés. À ces moments-là nous ne voyons même pas la source et Dieu doit faire un miracle pour nous ouvrir les yeux afin que nous la voyions. Il y a donc plusieurs types de sources sur la route de notre pèlerinage terrestre : des puits de révélation (où Dieu se révèle la première fois) et des puits de restauration (où il nous relève et nous fortifie pour reprendre la route). Pour celles qui connaissent déjà le Seigneur Dieu dispose de nombreux lachai roï mais comme Agar nous avons besoin qu'Il nous ouvre les yeux pour voir ces puits où nous irons puiser la force et la

consolation lorsque nous sommes épuisées, découragées et désespérées. On notera que c'est près de ce même Puits (Lachaiï roi) qu'Isaac le fils de la promesse habita par la suite après que Dieu l'ait béni: Genèse 25/11 ; ainsi il existe non seulement des puits de visitation et de restauration mais aussi des puits de bénédiction sur notre route bien qu'un même puits génère à la fois ces trois choses comme ce fut le cas pour Agar.

Dans les récits de la Bible, le puits est souvent un lieu de rencontre en rapport avec le plan de Dieu, sa bénédiction sur nos vies (Rebecca : **Genèse 24/ 11à 14**), Rachel (**Genèse 29/1**), la Samaritaine) toutes 3 sont des femmes qui ne savaient pas encore à quel point ces rencontres au puits allaient modifier leur destinée.

Demandons à Dieu d'ouvrir nos yeux sur les puits qu'Il a disposé pour nous, le secours qu'Il nous envoie pour nous sortir du désespoir.

### **Le regard de Dieu**

Je disais plus haut qu'Agar avait pris conscience du regard de Dieu sur elle et que cela avait eu une répercussion sur la suite de sa vie. Le puits de Lachaiï-Roi pourrait être appelé le puits où nos yeux s'ouvrent sur le fait que Dieu nous voit.

En tant qu'être humain, nous sommes profondément affectés par le regard de ceux qui nous entourent, un regard qui nous affecte en bien ou en mal. Mais alors lorsque nous prenons conscience du regard de Dieu sur nous, quel effet ! Dieu me voit ! Cela change tout et dans tous les sens. Il a vu ce que je vivais, cela ne lui était pas caché, il n'est indifférent à ce que je traverse. Voilà réellement un regard qui peut tout bouleverser ou changer de notre situation.

C'est si important de comprendre que Dieu entend et voit (Psaume 94/ 9) : « *Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ?* ». Savoir que Dieu nous voit a des incidences sur nos vies; pensons à Nathanaël qui **a cru** parce que Jésus lui avait dit: «Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier **je t'ai vu**».

Notre nature charnelle nous pousse constamment à nous cacher de Dieu (comme Adam) alors que rien ne peut lui être caché. On cherche à se cacher de Dieu comme on se cache du regard des autres, on cherche à soigner l'image qu'on aimerait donner aux autres. Nous n'aimons pas mettre notre âme à nu à cause de la honte qui est souvent là, la peur d'être jugé mais parfois cela peut aussi venir d'un déni personnel bien profond qui a besoin d'être dévoilé comme tel. Mais Dieu nous voit tels que nous sommes. Et c'est justement Son regard qui peut nous faire entrer dans l'épanouissement de la libération; de même que la lumière du soleil permet à une plante de croître, nous avons besoin sur nous des rayons du Soleil de Justice (Jésus-Christ) car le regard de Dieu sur ses enfants est bienfaisant. Ce regard de Dieu nous éclaire sur nous-mêmes, nos ressorts secrets, nos motivations enfouies comme ce fut le cas pour Agar qui poussée par l'ange dans un bon questionnement, put faire le point sur elle-même avant de pouvoir entendre le projet de Dieu sur sa vie.

Ce regard de Dieu ne pousse jamais à une introspection malade, mais bien plutôt il sert à nous faire entrer dans la perspective de la vision divine sur notre situation. Ce regard diffère ainsi de celui de la psychologie ; il ne consiste pas juste à nous montrer ce qui ne va pas, ne se cantonne pas à faire remonter les causes de nos souffrances ou traumatismes. Non ce regard a pour objectif de *nous mettre en état* d'entrer dans les projets de Dieu dans les meilleures conditions. Il éclaire notre âme en vérité, non pour la casser mais pour la redresser, la

réhabiliter. Dieu va agir avec délicatesse à l'endroit même de nos fêlures. Lui seul sait par son Esprit s'adresser à l'âme blessée: « *l'Esprit du Seigneur est sur moi pour consoler les affligés*», Il sait prendre soin des désespérés il sait comment enlever les marques de tristesse et blessures qui flétrissent l'âme angoissée et meurtrie. Il va aussi profond que l'âme est tombée dans le gouffre pour la ramener sur la montagne de sa présence bienfaisante. Il ne nous traite pas selon l'apparence mais selon ce qu'il voit dans les profondeurs de nos cœurs. Ainsi, alors que Nathanaël demande à son propos s'il peut seulement venir quelque chose de bon de Nazareth, Jésus ne va pas lui reprocher cette parole qui semble à première vue déplacée, mais Il va lui donner une réponse qui correspond au projet de Dieu sur lui et qui va le pousser à devenir un disciple de Jésus. Il lui répond à la surprise générale : «voilà un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude ». Déclaration qui est à l'opposé de ce que nous aurions pu dire si nous étions à la place de Jésus raisonnant dans notre humanité non régénérée.

Ce regard de Dieu sur nous est un regard épanouissant et bénissant dans son objectif : nous conformer au projet de Dieu. C'est ce regard que Agar a rencontré dans sa fuite et qui lui a donné la force d'entendre le projet de Dieu pour sa vie et de s'y soumettre en reprenant la route conformément à la parole reçue.

Mais ne nous méprenons pas car aussi merveilleuses que furent ces visitations et bénédictions accordées par Dieu à Agar, elles se situent dans un contexte d'esclavage et de servitude qui n'est pas celui de la bénédiction plénière et libératrice qui est l'héritage du fils de la promesse. Il est écrit dans la lettre de Paul aux Galates (et nous y reviendrons plus loin) que le fils de l'esclave n'héritera pas avec celui de la femme libre. Nous verrons que notre appel est d'être des filles de Sara filles de la femme libre. Le texte de Genèse nous dit qu'Ismaël le fils de l'esclave habita dans le désert (Genèse 21/20) alors qu'Isaac le fils de la femme libre habita au puits de Lachai roï, c'est-à-dire que sa demeure était près de la source de la visitation en ce lieu où nous voyons le Dieu qui nous voit. Et c'est là le signe d'une bénédiction plénière : pouvoir demeurer près de la source qui coule du trône de Dieu au lieu d'habiter dans le désert : demeure du fils de l'esclave. Le Seigneur ne veut pas juste nous visiter dans nos déserts en venant nous donner à boire ; son projet va bien au-delà il veut nous déplacer de ce lieu aride et nous transporter dans ce lieu de sa présence où nos racines trempent constamment dans l'eau vivifiante qui jaillit de son cœur (Jérémie 17/7 et 8). C'est là l'héritage de la postérité de Sara dont nous sommes les filles (épître de Pierre). Mais avant de parler de Sara, nous allons devoir parler de Saraï et de ce que révèlent son identité et son caractère.

## **Saraï ou Sara : une identité pour une destinée**

Lire Genèse 17/ 15-16

Au départ le nom de l'épouse d'Abram était Saraï. Le nom caractérise l'identité dans le Droit Français et cette réalité se retrouve aussi dans le domaine spirituel. Il m'arrivera dans la suite de faire d'autres parallèles avec des aspects du Droit de la famille puisque nous parlerons non seulement de nom, mais encore de paternité, de reconnaissance d'enfant, d'adoption, de possession d'état, de contestation de paternité, d'héritage, d'avancement d'hoirie (ou arrhes sur héritage) de quote-part de succession (enfants naturels/enfants légitimes). Bien entendu il s'agira ici de réalités spirituelles que nous pouvons aussi appréhender dans la mesure où elles peuvent être imagées par de principes régissant des rapports existant dans le naturel et qui

peuvent nous parler un peu plus concrètement. Certes mes études Notariales me permettent d'aborder certains aspects avec une sorte de lucidité, mais la plupart de ces notions ne sont pas étrangères à la Bible. Le Droit Français qui tire sa substance du Droit Romain prend une bonne part de sa substance des normes divines que nous trouvons dans la Bible. Dieu a donné des règles qui permettront à des sociétés humaines de fonctionner. C'est bien pour cela qu'on parle ici de culture judéo-chrétienne, bien que ce socle connaisse de plus en plus d'érosions avec les nombreuses brèches faites notamment dans le droit de la famille où on voit émerger de nouvelles normes censées correspondre à l'évolution des mentalités dans la société Française.

Bref, la transformation du nom de Saraï en celui de Sara manifesterait donc aussi une transformation dans l'identité et le caractère de la femme d'Abraham dans le but de la faire entrer (comme cela le fut pour Abraham) dans sa destinée et son appel à « enfanter » la promesse de Dieu. En droit de la famille, comme le nom caractérise l'état, il n'est permis de changer de nom que lorsque l'état de la personne change. Saraï devient Sara lorsque Dieu décide de lui ouvrir le sein afin qu'elle enfante : la stérile devient mère, elle représente « notre mère » spirituellement (Galates 4).

Nous avons dans la bible d'autres histoires de changement de nom et de caractère manifestant une modification dans l'identité afin de permettre l'incarnation d'un appel divin ( Abram, Jacob, Simon, Saul). Mais ce qui peut surprendre ici dans le cas de la femme d'Abraham, c'est le fait que les deux prénoms signifient la même chose « *femme noble ou princesse* » : ils ont tous les deux la même signification. Dès lors la question qui se pose c'est : « pourquoi changer Saraï en Sara ? C'est ici qu'il est important de saisir que si les deux prénoms ont la même traduction, la connotation en est pourtant fort différente car ils n'incarnent pas la même réalité. On peut être une princesse et ne pas être en mesure d'entrer dans son héritage ou appel et c'était le cas de Saraï ; elle avait sur elle cet appel à être une princesse, pourtant avant cette modification dans son identité, elle était dans l'incapacité d'incarner cette réalité de princesse dans les faits et d'entrer par conséquent de façon effective dans l'héritage et la bénédiction qui étaient siens. Nous avons des exemples précis qui montrent qu'elle pensait, agissait, réagissait comme une esclave ; et même, à une période son mari et les autres hommes auxquels elle fut confrontée ne lui ont pas rendu les honneurs dus à une princesse ; en bien des occasions ils lui ont réservé un sort similaire à celui d'une esclave.

## **Saraï ou la princesse esclave**

### Esclave du passé familial

Avant d'être traitée comme une *princesse*, Sarah l'a été comme une esclave. Cela était dû au fait que son cœur et celui d'Abraham étaient encore sous l'influence conjuguée de Babylone (la maison de son père en Mésopotamie) et de l'Égypte (qui représente dans la bible la maison de servitude) ; ces deux pays symbolisent deux esprits de domination spirituelle libérant des liens de servitude sur les cœurs et les pensées. N'oublions pas que c'était en quittant la maison de son père (Mésopotamie) qu'Abraham avait pris la décision de faire dire à Sara

qu'elle était non pas son épouse mais sa sœur (Genèse 20/11 à 13). D'autre part, ils étaient sous l'influence de l'Égypte ayant intégré en eux une partie de la culture de ce pays pour y avoir séjourné. Certains textes historiques laissent entendre qu'Abraham aurait vécu en Égypte de nombreuses années avant que sa femme ne fut enlevée. Des années durant lesquelles ils eurent certainement l'esprit embrumé par la puissance spirituelle présente en ce pays au travers de ses mœurs et coutumes. En quittant l'Égypte, Abraham emportait avec lui dans ses bagages l'influence de ce pays dont Agar l'esclave était un symbole fort. Le lien d'esclavage (sa condition) issu de l'Égypte était avec elle entré dans la maison d'Abraham et exerçait sans aucun doute une influence malsaine sur ses relations avec son épouse.

Saraï était esclave aussi d'une mentalité égoïste et lâche qui pousse l'homme de faire de sa femme une couverture au lieu d'en être une pour elle : Abraham s'est servi d'elle pour rester en vie la faisant passer pour sa sœur.

Mais Saraï fut aussi esclave de ses propres représentations de Dieu, concernant Sa façon d'agir, elle en avait une idée assez réductrice qui était la conséquence de son incrédulité (ou la cause !); c'est pour cela qu'elle proposera son esclave à son mari afin de voir s'accomplir la promesse que Dieu leur avait faite. Ce faisant elle pensait non pas comme une princesse sûre de son héritage mais comme une esclave qui doit se démenier pour assurer l'avenir des siens.

Elle était esclave de la convoitise des hommes : par deux fois elle fut enlevée à son mari pour être prise pour femme par d'autres hommes (Pharaon puis Abimélek) sans que son mari ne proteste : Il n'a pas été un voile pour elle nous en parlerons plus loin.

Elle fut esclave d'un environnement défavorable à la femme considérée comme une valeur marchande et monnayable. On ne peut dire qu'elle incarnait à ces moments là une princesse ; elle passait plutôt pour une prostituée échangée contre des biens à Pharaon, ou contre de l'argent à Abimélek. Elle a pu se sentir trahie dans son cœur et salie dans son âme. Cette façon de traiter une femme assimile son sort à celle d'une esclave. Abraham se justifie de son attitude scandaleuse envers sa femme (il a eu peur qu'on le tue à cause de sa femme) ; attitude que lui reproche Abimélek qui ne connaît pas Dieu comme lui : nous voyons au verset 9 de Genèse 20 qu'il considère l'attitude d'Abraham comme une faute grave aux yeux de Dieu, c'est comme si ses valeurs morales dépassaient celles d'Abraham.

Alors qu'il a déjà eu une expérience avec Dieu depuis qu'il a quitté la maison de son père, Abraham se cache encore derrière des raisonnements et des schémas qui appartiennent à un passé qu'il n'a pas placé sous l'autorité de Dieu (*emprise de Babylone*). N'agissons-nous pas souvent ainsi ? Lorsque Dieu nous a délivrés du passé, et que dans notre marche nous nous remettons sous des schémas mentaux antérieurs ; c'est ainsi que nous mettons en place pour nous et les nôtres des cellules de servitude qui emprisonnent et empêchent d'accéder à la liberté que Dieu offre « n'est ce pas pour la liberté que Christ nous a affranchis ? ». Et pourtant c'est souvent que nous sommes poussés à revenir à ces schémas du passé mais nous devons résister à cela. Mais Regardons un peu les ficelles qui contribuèrent à entraîner Abraham dans ces schémas du passé: « le fait de *craindre davantage les hommes que Dieu* » (il craint le peuple d'Abimélek), « aimer sa vie propre » (il a peur d'être tué : Jésus dit que celui qui aime sa vie la perdra), « avoir des petits arrangements avec la vérité en pénétrant

même timidement sur le terrain du mensonge» (d'ailleurs quelque part elle est ma sœur) : une demi-vérité est aussi un demi-mensonge. Ne sommes-nous pas tentés d'agir ainsi parfois pour se sortir d'un mauvais pas ? Ici il a livré son épouse pour se préserver et nous allons voir tout ce que génère une telle posture d'abord pour la femme ensuite pour le couple.

### **Saraï ou quand l'homme est défaillant dans son rôle**

1 Pierre 3/1 à 7 « *Femmes, soyez de même soumises à vos maris ...* ».

Régulièrement il est rappelé aux femmes chrétiennes la nécessité de « se soumettre » à leurs maris quand ce n'est pas carrément à tous les hommes quels qu'ils soient ; nous n'allons pas trop nous étendre sur ce point car ce n'est pas le propos. Mais il est important de souligner à quel point certains passages de la Bible sont parfois détournés de leur objectif pour amener la femme à un rôle d'esclave de l'homme bien loin de la définition de l'apôtre Pierre qui la qualifie de **vase plus faible ou plus délicat** 1 Pierre 3/7. C'est d'ailleurs la première partie de ce verset qui est régulièrement utilisé dans ce but. Notons qu'un vase délicat ne peut être traité de n'importe quelle façon ; on doit faire très attention à la manière de le toucher car il peut se briser si on le manie avec brutalité ; on parle aussi de vase de grand prix. Est-ce à dire que l'apôtre demandait aux maris de traiter leurs femmes comme ces vases délicats de grand prix ? Avouons que cela changerait totalement l'interprétation souvent faite de ce passage !

Nous noterons que ce passage de Pierre ainsi que celui de la lettre de Paul aux Ephésiens (chapitre 5) parle de soumission et pas d'obéissance comme cela peut être le cas pour les enfants envers leurs parents (Ephésiens 6/1) ou de serviteurs envers leurs maîtres (Ephésiens 6/ 5). Ce que je dis de ce passage de la lettre de Pierre, c'est que s'il est vrai qu'elle obéissait à Abraham comme le dit le verset 6 : « *comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur.* », Saraï elle, n'a pas toujours été soumise au sens où la Bible entend ce terme dans la lettre de Paul aux Ephésiens ou même dans celle de Pierre ici (1Pierre 3/1 « Femmes soyez de même soumises à vos maris ». Car se soumettre ce n'est pas obéir, mais « **se mettre sous** » ; contrairement à ce qu'on croit assez souvent, ce n'est pas se mettre sous une autorité (dans le sens commun du terme) mais c'est se mettre sous une protection (ce qui dans ce cas deviendra alors une autorité); en l'occurrence selon la bible c'est se mettre sous la protection d'un chef (*je te couvre* : un couvre-chef). Car la soumission sous entend dans son sens biblique une idée de couverture ou de protection exercée par celui auquel on se soumet ; or ici dans ce qui vient d'être dit, avant qu'Abram et Saraï n'aient été transformés par Dieu en Abraham et Sara, la soumission n'a pas fonctionné selon l'ordre prévu par Dieu au départ : Abraham a inversé les choses en se cachant derrière Sara pour assurer sa protection face à Pharaon puis Abimélek.

Non seulement Abraham n'a pas protégé Saraï (en faisant d'elle celle qui couvrait et protégeait l'époux qu'il était), mais encore il s'est lui-même dans les faits soumis à Saraï lorsque celle-ci lui a conseillé de prendre son esclave pour avoir l'enfant promis par Dieu. Notons que lorsque par la suite Sara qui ne sera plus Saraï donnera un autre conseil déterminant à Abraham, celui-ci hésitera à le suivre, c'est l'épisode où elle lui dit de chasser l'esclave et son fils et où Abraham montrera à cet égard une résistance naturelle qu'il n'a pas manifesté la première fois : il est dit que cette parole déplut fort aux yeux d'Abraham, à cause

de son fils. Cette résistance était due au fait qu'à ce moment-là l'ordre de Dieu était rétabli dans le couple d'Abraham : Saraï était devenue Sara et Abram, Abraham. Il a fallu que Dieu lui-même intervienne pour faire comprendre à Abraham que le conseil de son épouse était en accord total avec Sa volonté et c'est seulement alors qu'il le suivra. Alors que Saraï-l'esclave dit (Genèse 16/2) : passe la nuit avec mon esclave, je pourrai peut être avoir un fils grâce à elle, Sara la princesse dira plus tard (Genèse 21/10) : « *Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac.* Là elle est la princesse qui sait qu'elle a un héritage sur lequel elle peut et doit prendre des décisions. Et au verset 12, Dieu dira à Abraham pour appuyer cette parole « prophétique » de Sara (qui devient un type dans la nouvelle alliance) : « *Que cela ne déplaie pas à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante. Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera ; car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre.* ».

La soumission du cœur de la femme se met naturellement en place lorsque l'homme exerce son rôle de couverture-protection. A ce moment-là, elle n'obéit pas à son mari mais lui est soumise (la nuance se situe dans une posture du cœur). Dans ce cadre, il est aussi fait place aux « décisions » émanant de la femme même si elle n'est pas le chef de l'homme car Dieu lui donne à elle aussi le conseil de sa sagesse et la capacité d'être un agent dans le couple en étant une aide pour son mari.

Dieu n'est pas comme nous, il n'a pas le souci de présenter la vérité sous un voile qui convienne aux idées ou représentations que nous nous en faisons ; Il n'est pas non plus aussi rigide que nous le pensons sur l'ordre des choses dans le couple (dans le sens que l'homme doit absolument être celui qui dicte les décisions, ou que la femme doit absolument obéir à tout ce que dit son mari). Non ! La soumission n'est pas forcément toujours là dans ces considérations même si les formes extérieures y sont.

### **Saraï ou l'honneur bafoué de la femme**

La bible dit en Proverbes 31 que la femme vertueuse est honorée et louée par son mari. Or nous l'avons vu : à une période de sa vie, Saraï n'était pas honorée par Abram comme une femme vertueuse. Sa situation pouvait plutôt être comparée à celle d'une femme de petite vertu livrée à la convoitise des hommes.

Fort heureusement, Dieu n'avait pas ouvert le sein de Sara avant de changer leur caractère à tous les deux, ni avant que tout danger d'enlèvement ne fut écarté : son sein aurait pu recevoir un autre enfant que celui d'Abraham car n'oublions pas que Sara fut enlevée à deux reprises par des hommes qui l'ont voulu pour femme dont l'un a eu le temps de la prendre pour femme. C'est seulement après l'épisode de l'enlèvement par Abimélek que Dieu lui ouvre le sein. Bien entendu il est des choses dans le récit biblique qui nous choquent car entrant en conflit avec l'idée souvent religieuse que notre conscience se fait de Dieu. Mais le récit n'est pas là pour coller aux représentations mentales de notre conscience mais pour rendre témoignage à la vérité. Aussi toutes ces choses rapportées (même difficiles et délicates) sont là pour nous enseigner sur la bonté de Dieu sa compassion au sein de l'adversité et éclairer les

épreuves les plus douloureuses que nous traversons à notre tour car dans son humanité l'homme a peu changé.

Le texte biblique ne cache pas que Pharaon a touché Sara : il est dit explicitement que Pharaon l'a prise pour femme : cela signifie qu'elle n'a pas juste fait figuration dans son harem mais concrètement Pharaon l'a prise pour être aussi sa femme : Genèse 12/ 19 « *Pourquoi as-tu dit : C'est ma sœur ? Aussi l'ai-je prise pour ma femme. Maintenant, voici ta femme, prends-la, et va-t-en !* ». Par contre en ce qui concerne Abimélek, selon Genèse 20/ 4, ce dernier n'avait pas eu le temps de toucher à Sara, Il est dit qu'Abimélek « ne s'était pas encore approché d'elle », au verset 6 Dieu lui dit que c'est Lui qui l'a retenu de le faire « *Dieu lui dit en songe : Je sais que tu as agi avec un cœur pur ; aussi t'ai-je empêché de pécher contre moi. C'est pourquoi je n'ai pas permis que tu la touches* ».

Bien qu'étant à ce moment-là appelée Sara, elle n'est pas encore totalement transformée car la stérilité de son passé affecte encore son identité. Cependant, elle n'est pas sans protection comme face à Pharaon, mais c'est Dieu qui la protège. Aussi Abimélek n'a pu la toucher ; c'est pourquoi Dieu ne l'a pas frappé comme Pharaon, mais l'a averti que s'il ne rendait pas Sara Il le frapperait.

La stérilité de Sara l'avait protégée de porter un enfant autre que de la semence d'Abraham. C'était pour elle une protection de Dieu qui allait garder l'intégrité de son sein, de sa matrice pour la bénédiction promise malgré le traitement auquel elle fut soumise par la lâcheté de son époux. Il est remarquable de constater que cette stérilité a touché aussi toute les femmes de la maison d'Abimélek à cause de la présence de Sara dans cette maison « *Car l'Éternel avait frappé de stérilité toute la maison d'Abimélec, à cause de Sara, femme d'Abraham.* (Verset 18) : c'est le même principe qui avait touché la maison d'Abraham lorsque Agar y avait pénétré. Cela montre que ce qui pénètre dans notre maison a une incidence sur nos vies et celle de nos familles. Sur un plan spirituel, nous pouvons permettre ou interdire à la stérilité (spirituelle) ou à l'esclavage (spirituel) de pénétrer dans nos foyers. Mais ceci est un autre message.

### Sentiment de honte et d'insécurité

Beaucoup de femmes mariées sont comme Saraï à cause de leur mari. La plupart pourraient résumer leurs problèmes de couple en une phrase « Je ne me sens pas honorée, ni protégée ni sécurisée dans mon couple ». Elles ont de façon récurrente un sentiment de honte et d'insécurité profonde. La sécurité dont je veux parler, ne consiste pas en une sécurité financière qui serait assurée uniquement par le mari : ce n'est pas du tout ce que je veux dire car une pareille vision qui voudrait que le mari soit absolument le seul à assurer la subsistance de la famille, ne résulte pas d'une pensée de Dieu exprimée dans la Bible c'est une décision qui appartient au couple, dépend de la situation familiale et n'émane en aucun cas d'un décret divin quelles que soient les idées qui sont véhiculées à ce sujet et qui sont souvent surtout culturelles. Je crois que si la femme a été créée pour être **une aide pour le mari**, cela peut aussi se traduire sur le plan financier selon les circonstances. Le texte de Proverbes 31 qui parle de la femme vertueuse, montre d'ailleurs un mari complètement décomplexé à l'idée

que sa femme gagne sa vie et même très bien (verset 14 : comme les navires marchands elle amène de loin sa nourriture.. verset 16 *elle plante une vigne avec l'argent qu'elle a gagné* ».

L'insécurité dont je parle se situe sur un autre plan, elle est aussi vécue par beaucoup de femmes dont le mari assure parfois seul la subsistance de la famille. C'est la sensation de ne pas être protégée ou sécurisée. Il s'agit d'une sécurité qui se situe sur un tout autre plan que financier car l'être humain n'a pas que des besoins matériels. Evidemment on ne peut demander à un mari d'être Dieu pour son épouse en lui apportant ce qui incombe à Dieu. Mais l'attitude du mari envers son épouse doit d'une certaine façon aboutir à faire émaner en celle-ci un sentiment de sécurité qui lui donne l'impression d'**être une princesse** (une Sara) servie avec égards et honneurs par son prince ; mais aussi un sentiment de sécurité qui lui donne la conviction intérieure de cette couverture sécurisante : cela va bien plus loin que les formes visibles.

### Son mari la loue et a confiance en elle

Que nous le voulions ou non, malgré les ravages du féminisme dans la société, l'image du prince-chevalier servant est malgré tout bien présente dans l'esprit des femmes pour incarner le mari idéal (ou l'homme en général) qui protège son épouse contre les méchants ou autres formes d'agression, dans la mesure de ses moyens, en tout cas comme on prendrait soin d'un vase faible ou délicat. C'est une attente qui rejoint quelque part le projet de Dieu : le passage de Proverbes sur la femme vertueuse ne dit-il pas aussi que son mari chante ses louanges ? Comment peut-il faire une telle chose s'il n'honore pas son épouse ? La femme décrite en Proverbes 31 a l'air d'être une femme qui ne se replie pas sur elle, c'est certainement parce que son mari a confiance en elle comme le dit le texte ; un mari qui a confiance en sa femme est une vraie bénédiction, n'ayons pas peur de le dire. Le texte précise aussi ce que génère cette confiance que le mari place en sa femme (Proverbes 31/ 12) : « **Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie** ». La plante arrosée libère les effluves de son parfum qui montent au nez de celui qui l'a arrosée pour le plus grand bonheur de ce dernier.

## **Sarai : une identité dévalorisée pour un héritage dévalué**

### **Une identité dévalorisée**

D'autres femmes sont quant à elles, à l'image de Rachel et Léa qui furent aussi d'une certaine façon échangées car constituèrent le salaire du travail de Jacob auprès de Laban. Elles ont fait l'objet d'un *marché*. Bien sûr c'était certainement une coutume mais n'empêche que ce marché définissait d'une certaine façon la valeur qui leur était accordée. Comment se sentir valorisée quand on est donnée en salaire ? De même, en recevant des biens pour avoir laissé sa femme au Pharaon puis à Abimélec, Abraham lui donnait une valeur marchande équivalente à celle d'une esclave vendue ou prêtée. Ce genre de traitement donne une valeur de prostituée ou d'esclave ; or le mari est censé servir sa femme de sorte que celle-ci puisse

s'identifier non pas à une prostituée mais à une princesse, une Sara. Une femme a besoin de se sentir princesse aux yeux de son mari (mais aussi aux yeux de son Père !) et non pas traitée comme un vulgaire objet qu'on peut prêter ou monnayer. Proverbes 31/10 donne la valeur d'une femme vertueuse : elle a *plus de valeur que les perles*.

### **Un héritage dévalué : cohéritières ou sous-héritières ?**

Nous avons évoqué la première partie du texte de **1 Pierre 3** qui dit que les femmes doivent être soumises à leur mari comme Sara l'était à Abraham. Mais il est aussi bénéfique et « utile » de lire la suite de ce passage car le verset suivant demande aux maris d'honorer leurs épouses comme devant hériter avec eux. C'est une parole importante car dans la culture orientale et on voit cela encore aujourd'hui par endroits, la femme n'héritait pas à part égale avec l'homme (aucune part à l'héritage). D'ailleurs même en France jusqu'à une date pas si lointaine, la femme était frappée d'incapacité juridique ; par conséquent cela ne devrait nous étonner que moyennement. Ainsi dans les cultures orientales, les femmes n'héritaient pas à part égale avec les hommes, c'est pourquoi ce texte de l'apôtre Pierre est comme une sorte de révolution qui pouvait bouleverser ses lecteurs à ce moment-là puisqu'il affirmait que les hommes et les femmes étaient à **égalité au regard de l'héritage divin**, ce n'est pas rien car cela élevait la femme au-delà de ce qui appartenait aux considérations terrestres de cette époque là et c'est là que nous pouvons pleinement saisir comment Paul pouvait à une telle époque dire « *en Christ, il n'y a plus ni homme ni femme* ».

Malheureusement encore aujourd'hui certains hommes admettant (tout de même) que les femmes sont des enfants de Dieu, agissent *comme si elles étaient des enfants illégitimes de Dieu* ; dans le droit des Successions, les enfants illégitimes n'héritent pas à part égale avec les enfants légitimes mais ont une demi part... et dans la Charia par exemple (Droit musulman) la femme n'avait pas la même part à l'héritage que l'homme mais avant l'islam, elle n'héritait pas du tout comme en Israël aux temps Bibliques où les femmes n'étaient pas comptées dans la succession du Père (c'est ainsi Dinah n'est pas comptée parmi les héritiers de Jacob).

Quel plaisir pour une femme de se soumettre à un mari qui l'honore et la considère comme une princesse, une Sara ! Vous savez, on ne traite pas n'importe comment une princesse : regardez un peu le protocole dans les pays où existe encore la royauté, si vous visitez la famille royale, vous verrez que les gens ne s'approchent pas de la reine ou de la princesse avec désinvolture. Si tous les hommes traitaient les femmes comme l'exige le protocole pour une princesse de ce monde, cela ferait une vraie différence dans les rapports conjugaux (et il en va de même pour les hommes si toutes les femmes les considéraient comme leur seigneur !) car je le redis et c'est important de le saisir, la façon de traiter une femme (puisque nous parlons des femmes) a une influence incroyable sur son état intérieur qui rejaillit positivement sur son époux : la femme vertueuse honorée fait du bien à son mari (c'est l'histoire de la plante). On dit souvent que derrière chaque grand homme il y a une femme ; mais on devrait aussi dire qu'une femme est souvent ce qu'en fait son époux (ou son père). Regardez sa mine, son état, ressemble-elle à une princesse ? Ici il n'est pas question de parure extérieure mais de parure intérieure ; car vous pouvez avoir la plus belle apparence extérieure

que cela ne réussirait pas à cacher l'état réel de votre âme. L'époux est d'une certaine façon responsable de faire prospérer l'état de l'âme de son épouse.

De même que l'intimité avec Dieu façonnera notre caractère, on peut aussi dire que l'intimité du couple façonnera le caractère de l'homme et de la femme par une sorte de frottement interactif qui va produire au bout un fonctionnement cohérent où chacun aura perdu un peu de lui pour prendre un peu de l'autre pourvu que ce soit toujours la bonne part. Ainsi la femme sera la résultante de l'influence de son mari sur elle bonne ou mauvaise (et vice versa pour l'homme). On peut aussi étendre ce principe au rapport au père qui va avoir des répercussions sur les relations dans le couple. Ces choses sont loin d'être anodines ; nous verrons plus loin dans quelle mesure agit la reconnaissance du Père (et donc aussi du père) sur la formation et la maturation du caractère des fils et filles.

### **Saraï et le Dieu de l'impossible**

Lisons Genèse 18/ 1 à 14 ; c'est l'épisode où les anges rendent visite à Abraham et Sara pour leur annoncer que le temps de la bénédiction est arrivé; le texte dit qu'en entendant cela Sara rit. Puis il est dit que le Seigneur demanda à Abraham pourquoi Sara avait ri en disant : « c'est impossible, je suis trop vieille pour avoir un enfant ». À la suite de cela, Dieu déclarait au couple (verset 14) : « *Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ?* »

Ce n'est pas la seule fois où Dieu a fait une telle déclaration à une femme qui allait avoir un enfant dans des circonstances exceptionnelles. Ce fut le cas lors de la visitation de l'ange annonçant à Marie qu'Elisabeth sa cousine allait mettre au monde un enfant dans les jours de sa vieillesse : Luc 1/ 36-37 : « *Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu.* ». Pour entrer dans ta bénédiction, il te faut croire à la promesse du Seigneur aussi incroyable puisse-t-elle sembler. Nous devons regarder non pas à nous dans notre insuffisance, ni aux circonstances, mais à Celui qui fait la promesse et si c'est Dieu qui la fait, alors il a aussi le pouvoir de l'accomplir.

### **Le verrou de la dérision et de l'incrédulité**

Il est dit dans la suite du passage (verset 15) que « Sara a nié avoir ri » lorsque Dieu lui a demandé pourquoi elle avait ri : « *Effrayée Sara nia : je n'ai pas ri dit-elle. Si ! Tu as ri répliqua le Seigneur* ». Elle ne sait pas que Dieu l'a vue. Mais comme nous l'avons vu au sujet d'Agar, Dieu nous voit, rien ne lui est caché. Et de même qu'il avait été témoin de la détresse d'Agar, Dieu a aussi été témoin de la dérision de Sara face à sa promesse incroyable à vue humaine, cette dérision était la forme visible prise par son incrédulité. C'est l'esprit de servitude qui installe dans l'incrédulité face à la promesse de Dieu. C'est une incrédulité qui rend sourd et aveugle aux réalités spirituelles encore invisibles dans le naturel. Ces réalités spirituelles sont à l'état de germes dans les promesses que Dieu nous fait lorsqu'Il nous parle. La foi vient de ce qu'on entend lorsque Dieu nous parle ; mais l'incrédulité constitue un verrou qui bloque ces germes les empêchant de produire leur fruit dans nos vies. Elle nous

pousse à ne pas prendre trop au sérieux (pour ne pas être déçu) les promesses qui nous sont faites.

Sara n'a pas vécu la visitation qui avait persuadé Agar que Dieu la voyait ; c'est pourquoi elle a nié avoir ri. Tant que vous n'êtes pas persuadées que Dieu vous voit, vous pouvez penser vous cacher de lui ou lui mentir sur vos sentiments intérieurs. Seule la révélation de la présence de Dieu et de son regard sur nous, libère de l'obligation de nous cacher et nous mentir ; et elle nous pousse en même temps dans la dépendance à Son égard. Tant que vous n'avez pas la conscience que Dieu est présent et vous voit, vous ne pouvez pas vraiment vous confier en Lui pour entrer dans cette dépendance qui passe par l'abandon de vos propres solutions.

La peur pousse à se réfugier dans le mensonge vis-à-vis de Dieu : « *effrayée Sara nia : Je n'ai pas ri* ». Ainsi la peur peut nous pousser à nous cacher de Dieu et à fuir la réalité de ce qu'Il peut nous dévoiler sur nous. Adam avait avoué s'être caché parce qu'il avait eu peur ; il s'était caché car il avait eu conscience d'avoir failli par rapport aux attentes du Seigneur. Cette peur qui nous pousse à nous réfugier dans le mensonge est celle que nous renvoyent non seulement nos fautes et nos péchés mais aussi nos hontes : honte de ne pas être telles que nous aimerions, honte d'être prises en flagrant délit d'incrédulité, et nous nous enfonçons encore plus. Avant de nous sortir de cet état, Dieu va nous rendre conscients de la raison de nos peurs, (peur d'être déçu par Dieu mais aussi peur de s'être trompé en croyant avoir reçu une promesse de sa part etc..) : pourquoi Sara a-t-elle ri ? Nous devons comme Sara accepter le verdict de Dieu et ne pas nous réfugier dans un déni impossible (et inutile) devant Dieu : « *non je n'ai pas ri* ». Nous voyons ici que Dieu utilise avec Sara le même mode opératoire qu'avec Agar avant de l'installer dans la bénédiction du fils promis. « Elle doit admettre qu'elle a ri » ; et admettre cela doit aussi la pousser à comprendre pourquoi elle a ri : *parce qu'elle n'a pas cru la parole de Dieu* : elle a regardé à elle, à son état qui lui renvoyait une réalité contraire à la promesse, au lieu de regarder à Dieu qui faisait la promesse. Faut-il aussi préciser qu'il y avait là pour Sara une double barrière visible d'impossibilité ! nous lisons sa réplique au verset 12 (Genèse 18) : « Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? », une autre version dit « maintenant je suis usée et mon mari est un vieillard et le temps des plaisirs est passé. Double barrière d'impossibilité car il y avait en plus de la vieillesse le manque de désir ou de libido comme on dirait aujourd'hui. Ne soyons pas surpris car l'acte conjugal n'est certainement pas une simple question de mécanique physique. Dieu pouvait-il faire renaître le désir au sein de ce couple de vieillards ? La réponse est oui ! Il n'y a pas de limite à ce que Dieu peut faire. Il s'occupe aussi de ce genre de détails sinon cette remarque de Sara ne serait pas rapportée dans le récit ; et cela doit encourager tous les couples qui rencontrent des difficultés à ce niveau : Dieu ne passe pas sur les détails, rien n'est insignifiant pour lui, Il peut faire renaître le désir dans ton couple. Il rend possible ce qui semble impossible.

Parfois on a attendu tellement longtemps l'accomplissement de ce qu'il nous avait semblé recevoir comme une promesse de Dieu pour nous, qu'au moment où Dieu vient nous rappeler cette promesse en nous disant que le moment est là, nous n'y croyons plus vraiment, et

comme Sara nous sommes cyniques et répondons avec un petit rire incrédule : « Oh oui bien-sûr ! On verra bien ».

### **La foi et la force du désespoir**

C'est parfois le désespoir qui pousse à ne pas se faire une raison ; on est alors comme incapable d'accepter le verdict d'impossibilité que nous renvoient la réalité et les circonstances. On ne pourrait pas vraiment dire que c'est toujours la force de la foi mais plus souvent celle du désespoir de la situation, l'impossibilité de l'accepter telle qu'elle se présente. Nous avons ici une différence notable entre Agar et Sara ; la première est désespérée quand l'ange la rencontre et cet état la pousse à *recevoir de suite* la promesse *sans la discuter*, sans se poser de questions ; puis nous avons Sara qui semble accepter cette promesse avec légèreté ne se rendant même pas compte que c'est Dieu qui fait la promesse, que ce n'est plus un des deux hommes qui leur parle, mais le 3<sup>e</sup> : le texte précise bien Genèse 18/15 (c'est le Seigneur qui réplique à ce moment-là) il s'agit ici de la même personne qui s'était adressé à Abraham au verset 13 à savoir le Seigneur Lui-même.

Il y a encore autre chose à retenir de ce texte et qui nous renvoie à nos propres attitudes parfois face aux promesses de Dieu : il est dit que Sara a ri mais nous notons qu'Abraham lui aussi avait ri avant Sara Genèse 17/15 à 17 : « *Abraham se jeta le visage contre terre et il rit, car il se disait : « comment pourrais-je avoir un enfant moi qui ai cent ans, et comment Sara qui en a quatre vingt dix pourrait-elle devenir mère ?* Et au verset 17 il va encore plus loin et se prend à discuter la promesse de Dieu jusqu'à même la niveler par le bas : « *Pourvu qu'Ismaël vive et que tu t'intéresse à lui, je n'en demande pas plus !* ». Le Seigneur veut lui donner la récompense promise mais Abraham répond qu'il est en mesure de se contenter de peu, le Seigneur n'a pas besoin de se déranger pour lui. Ne réagissons-nous pas de la sorte ? C'est certainement une attitude de protection contre la déception au cas où Dieu tarderait ou ne ferait pas exactement comme nous l'avons cru, mais elle est surtout le fruit de notre incrédulité et de notre manque de confiance au Seigneur.

### **Sara : épouse honorée- princesse libérée**

L'entrée dans sa destinée et son appel de princesse passait par un changement du nom de la femme d'Abraham ; changement qui allait impacter profondément son esprit et modifier son attitude, la faire quitter la posture d'esclave pour incarner celle de princesse. Dieu devait changer l'identité de Sara et transformer son caractère afin de la faire entrer dans la bénédiction de l'enfantement promis : elle ne s'appellerait plus Saraï mais Sara. Nous avons vu que les deux termes signifient « princesse » mais nous comprenons désormais dans quelle mesure la connotation est bien différente.

Cette transformation dans l'identité de Saraï ne s'est pas faite d'un coup ; il y a eu un processus, des étapes, comme le Seigneur s'y prend avec nous. C'est comme un arbre qui a été courbé par l'effet du vent et des intempéries durant de nombreuses années ; si on le redressait d'un seul coup il se casserait. Et le Seigneur va agir avec tact et délicatesse pour

reformer l'identité de Sara. Il va tenir compte de toutes les circonstances entourant la vie de Sara et Abraham et qui vont être comme des éléments pédagogiques que Dieu va utiliser pour les transformer, pour les mener jusqu'à leur destinée. C'est pourquoi l'entrée dans son identité n'était pas encore tout à fait pour Sara l'entrée immédiate dans son appel et la destinée attachée à son nouveau nom ; car après le changement de son nom, il y eut encore l'épisode avec Abimélek. En transformant le nom de Saraï en celui de Sara, *Dieu la mettait en état de devenir* réellement une princesse mais il y avait encore tout un processus pour aboutir à ce résultat ; un processus au travers duquel Dieu allait changer le caractère de Sara en profondeur mais aussi celui d'Abraham. Le texte d'1 Pierre 3 évoqué ci-dessus dit que c'est d'elle Sara que nous sommes les filles. Il ne dit pas que nous sommes les filles de Saraï celle qui tout en étant appelée princesse fut traitée un temps comme une esclave. Nous sommes les filles de Sara, celle qui n'est pas seulement appelée à être une princesse mais de celle qui le devient réellement, celle que Dieu approuve quand elle donne un conseil avisé à son mari (lorsqu'elle dit à Abraham de renvoyer l'esclave et son fils). Souvenons-nous que la première fois que Sara avait donné un conseil à Abraham elle était encore Saraï et Dieu n'était pas intervenu pour l'approuver (il s'agissait du conseil de prendre Agar pour femme) ; ce n'était pas un conseil avisé, elle parlait encore sous l'influence de l'esprit de servitude qui installe dans la crainte ; la crainte de ne pas être en mesure de donner un enfant à Abraham à cause de sa stérilité, c'est aussi cet esprit de servitude qui installe dans l'incrédulité face à la promesse de Dieu. C'était le conseil de la chair et Dieu n'était pas là dedans: Saraï agissait sous la mentalité de l'esclave qui, n'ayant pas d'héritage dans la maison, est obligée de se démener par ses propres forces selon ses propres pensées. Dans cette décision importante qui avait présidé à la naissance d'Ismaël, il est remarquable de constater que *Dieu avait été silencieux* (attention à ne pas se méprendre sur les silences de Dieu) : ils étaient Saraï et Abram vêtus du seul vêtement de leur identité charnelle. Il a fallu que Dieu les transforme l'un et l'autre pour qu'ils incarnent progressivement un comportement en rapport avec leur appel. Et c'est lorsque Saraï devient *réellement* Sara « la princesse », qu'Abraham peut à son tour réellement entrer dans son appel à devenir Abraham le « *père d'une multitude* ». L'un a déclenché l'autre, les deux étant interdépendants. Dieu doit souvent changer notre caractère pour nous faire entrer dans l'appel qu'Il nous adresse ainsi qu'Il l'a fait pour Abraham et pour Sara.

### **Sara la princesse libérée**

**Romains 8/15** : « *Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte..* » ; **Galates 5/1** : « *C'est pour la liberté que Christ vous a affranchis* » ; **Jean 8/36** : *si donc le fils vous affranchit, vous serez réellement libres* ».

Je cite ces textes car nous allons parler de liberté, de la nécessité de sortir des liens de la captivité et de l'esclavage. Saraï bien qu'appelée à être une princesse, a d'abord marché dans une mentalité d'esclave. Dieu a changé son nom comme un signe de la transformation de son caractère et de sa mentalité. Nous aussi, nous avons en tant qu'enfant de Dieu cet appel à la liberté qui est sur nous. Le Seigneur veut nous faire passer du sentiment d'esclavage qui nous

habite souvent, à celui de liberté glorieuse qui appartient à la condition d'enfant de Dieu, de fille installée dans la maison du Père, de sorte que nous sentions en nous le travail de l'Esprit d'adoption du Père qui nous installe dans la maison et qui va attester en nous que nous sommes des filles du Père. Et ce sentiment n'est pas appelé à rester intérieur mais doit se manifester par des conséquences réelles. Nous verrons plus loin comment cette situation juridique d'enfant doit pouvoir se manifester par une situation de fait constatable sur le terrain des réalités spirituelles et de leurs conséquences dans le naturel, mais aussi des faits incontestables par l'ennemi.

### **Secouer le joug de la servitude**

Bien souvent cet appel de Dieu à la liberté aura besoin de notre implication. Esaïe prophétisait (Esaïe 52/2) : « *Secoue ta poussière, lève-toi! Détache les liens de ton cou, Captive, fille de Sion ! L'Eternel te rachète de la servitude.* ».

Il n'est pas dit « je vais secouer ta poussière, je vais te soulever, je vais détacher les liens » ; non ! Il est dit : « l'Eternel te rachète de la servitude », donc parce qu'il l'a fait, secoue ta poussière, lève-toi détaches les liens de ton cou ! S'il est bien vrai que le Seigneur nous a rachetées de la servitude par son sang précieux versé à la croix, il nous appartient « à nous » de nous lever et de détacher les liens de nos cous. A Dieu sa part et aux hommes leur part. Le Seigneur requiert toujours l'action d'une volonté qui se soumet à Lui ; même dans la liberté à laquelle il nous appelle il attend que nous assumions la part qui nous revient. Bien sûr nous pouvons être aidés par les frères et sœurs en ce qui concerne les liens qui nous paralysent les mains et les pieds mais ils ne pourront pas se lever à notre place ni secouer à notre place le joug de nos cous, c'est un travail personnel, individuel.

De même que par Sa parole Jésus a ordonné que Lazare sorte du tombeau, Dieu nous appelle aussi à sortir de la captivité. Il n'a pas tout fait à la place de Lazare, celui-ci a du se lever lui-même pour sortir du tombeau obéissant à l'ordre du Seigneur : « *Lazare sors !* ». Ce que la Parole du Seigneur avait fait c'était anéantir la puissance de la mort qui le retenait au tombeau dans la captivité de la mort, et il en est de même pour nous. En réponse à ce que le Seigneur a accompli pour nous à la croix, cet affranchissement acquis au prix de son sang versé, nous devons comme Lazare nous lever, secouer la poussière du tombeau de servitude qui avait recouvert nos membres jusqu'à les ankyloser. Mais plus que cela nous devons aller jusqu'à voir tomber les liens de nos cous, ces liens ont été réellement brisés puisque l'Eternel nous a rachetés de la servitude.

Nous aurons beau ne plus être dans la captivité, si nous ne nous levons pas à un moment pour le manifester, c'est le signe que nous gardons encore sur nous les marques de l'esclavage : ces fameux liens du cou dont parle ce texte d'Esaïe 52. Le cou est le lieu du marquage de la propriété pour les animaux (songez au collier des animaux domestiques) et cela l'a aussi été pour les esclaves. C'est également le lieu où se pose le joug, que ce soit celui de l'ennemi ou celui de Dieu. Le joug de l'ennemi dont Jésus vient nous libérer est un joug cruel et malfaisant, un joug de malédiction. Dieu ne nous libère pas du joug de l'ennemi pour nous laisser à vide sinon nous retournerions nous placer dans notre ancien esclavage sous les mêmes jougs du passé car le cou est fait pour porter le joug. Non ! Il veut à la place poser son

joug à lui sur nos cous. Il a dit (Matthieu 11/28-30) : « *vous tous qui êtes fatigués et chargés venez à moi et je vous donnerai du repos. **Prenez mon joug sur vous.** Car mon joug est doux, et mon fardeau léger* ». Il ne nous laisse pas à vide, mais nous remplit des choses qui appartiennent au royaume de son amour à mesure qu'il nous vide des choses qui appartenait au royaume destructeur de l'ennemi et qui nous asservissaient en nous stérilisant. C'est parfois un processus qui peut prendre du temps car Dieu agit là encore comme un chirurgien avec délicatesse et précision pour redresser l'âme courbée et blessée. Il brise le joug de l'ennemi mais à la place il nous appelle à recevoir son joug à lui, Sa *marque* de propriété son collier qui montre que dorénavant nous avons changé de propriétaire puisqu'il nous a rachetés comme cela se passe lorsqu'on rachète un esclave. Nous sommes passés à un nouveau maître mais nous sommes affranchis car c'est pour nous rendre libres qu'il nous a rachetés. Et s'il nous a rendus libres, c'est pour que nous lui appartenions.

Le joug de la servitude laisse des traces c'est pour cela qu'il a besoin d'être secoué afin que tous les décombres en soient dispersés et les traces effacées. Sinon bien qu'ayant été libérées nous marcherions encore comme si nous étions sous le pouvoir de l'ancien propriétaire. C'est pourquoi bien que rachetées de la maison de servitude, beaucoup d'enfants de Dieu, filles de la maison du père se comportent encore parfois comme si elles étaient les filles d'Agar exclues de l'héritage de la maison.

Lorsque Dieu nous libère de l'esclavage nous devons être en mesure de prendre conscience de deux choses qui sont l'une la résultante de l'autre : notre état d'enfant et notre condition d'héritier : Romains 8/ 16-17 : « *l'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Nous sommes ses enfants, donc nous aurons aussi part aux biens que Dieu a promis à son peuple.* ». Lorsque nous sommes réellement affranchis, **l'esprit d'adoption vient remplacer l'esprit de servitude**. Aussi il peut être parfois utile de se demander quel est l'esprit à l'œuvre pour être le moteur dans notre marche : l'esprit d'adoption ou l'esprit de servitude ? L'esprit d'adoption a ceci de particulier qu'il est le seul à pouvoir nous installer dans notre identité, ce qui a comme nous allons le voir des incidences sur la condition d'héritier.

## **L'Esprit d'adoption et l'identité**

Galates 4 Versets 6 et 7 : « *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.*

### **De la différence entre l'esprit de servitude et l'Esprit d'adoption**

L'Esprit d'adoption crie en nous (au dedans de nos cœurs) : Abba Père ! Il dit « *si tu es fille, tu es aussi héritière par la grâce de Dieu* » ; donc une identité pour un héritage : les deux vont ensemble ; ceci est vrai dans le domaine spirituel comme dans le domaine naturel car en matière de succession, on ne peut prétendre à l'héritage d'un ascendant que dans la mesure où le lien parental est prouvé, en l'occurrence pour la succession dans l'héritage d'un « père »,

un lien filial (la position de fille) devra absolument être prouvé par ce qu'on appelle un certificat d'hérédité appelé encore acte de notoriété. Et c'est à cet endroit que se situe une différence fondamentale entre l'esprit de servitude et l'esprit d'adoption.

C'est l'Esprit d'adoption qui va non seulement nous rendre conscientes de notre filiation divine, mais encore l'attester publiquement avec des effets similaires à ceux d'un acte de notoriété. Il va déposer en nous une marque qui contrairement à la marque de l'esclavage, va aller au-delà de ce que produit la simple appartenance à un propriétaire. Cette marque atteste que bien que nous ayons changé de maître, le Seigneur ne se contente pas d'être un maître pour nous : *Il devient notre Père*. Cela manifeste que nous sommes passés d'un joug d'asservissement à un joug de libération. Nous avons besoin du joug du Seigneur sur notre cou pour être guidés ; et cela se manifestera par l'action de l'Esprit qui désormais nous guidera disant à notre esprit « voici le chemin marchez-y ». Dieu n'est pas seulement notre nouveau propriétaire car il ne nous appelle pas seulement à être des serviteurs et servantes mais des fils et des filles ; le serviteur ou la servante n'ont pas d'héritage dans la maison contrairement à l'enfant. Et l'Esprit d'adoption atteste de la paternité de Dieu sur nous afin de nous donner les moyens d'entrer dans l'héritage du Père. C'est un sentiment très fort qui va libérer un positionnement d'enfant en nous.

Jamais l'esprit de servitude ne nous installera dans une filiation spirituelle émanant de Dieu; au contraire par son biais l'ennemi cherchera par tous les moyens à contester cette filiation spirituelle et la paternité de Dieu sur nous. Contrairement à l'Esprit d'adoption, l'esprit de servitude ne dira pas « si tu es fille tu es héritière ». Mais de même que Jésus fut éprouvé par le diable dans le désert (Matthieu 4/3 -10), cet esprit fera en sorte que nous soyons tentés dans notre corps dans notre âme et dans notre esprit en nous insufflant un : « Si tu es vraiment fille, que Dieu ordonne ceci ou cela pour toi car il en a le devoir ». Là il nous propulse dans un positionnement complètement pervers vis-à-vis de Dieu, un raisonnement tordu où nous agissons non pas comme des enfants mais comme des syndicalistes qui réclament leur dû au patron. Or Dieu n'est pas notre débiteur, il est notre Père, il connaît les obligations de Père et il veut nous faire entrer dans les droits et devoirs de fils et filles du Père de telle sorte que la bénédiction de grâce du Père soit libérée correctement sur les enfants que nous sommes.

Mais l'esprit de servitude est un esprit qui installe dans l'esclavage de la frustration et rend incapable d'hériter de la grâce de Dieu ; or le verset que nous avons lu dit bien que c'est par la grâce de Dieu que nous sommes héritiers si nous sommes fils, uniquement par sa grâce. Or cet esprit nous fait sortir de ce principe de la grâce, en nous faisant demander mal dans le but de satisfaire des convoitises liées à l'orgueil de la vie, la convoitise de la chair et la convoitise des yeux : les 3 domaines (corps âme et esprit) où l'ennemi va chercher à nous tenter comme il l'a fait avec Jésus en inversant le questionnement « Si tu es fils ou fille de Dieu ». Cet esprit pousse à s'approprier par la force ce que Dieu n'a pas promis ; ce n'est pas le genre d'héritage que Dieu a prévu dans sa grâce pour ses enfants : ce sont là des Ismaël et jamais des Isaac. Notons bien qu'avec le « si » du « Si tu es fils ou fille », l'ennemi insuffle d'emblée à notre esprit le doute quant à la paternité de Dieu.

L'esprit d'adoption au contraire donne de **connaître le Père** puisque par lui nous criions «Abba Père ». Il répand dans nos cœurs l'amour du Père, un amour qui redresse toute âme courbée et meurtrie par des années de servitude, un amour qui va restaurer ce qui est tordu en nous, réparer ce qui est cassé, fêlé, brisé. Il va faire couler l'huile de consolation et de guérison sur ce qui est meurtri, blessé. Cet amour est déversé en nous pour la manifestation du caractère du Père et c'est ce qui va restaurer l'image de Dieu qui était en nous au commencement mais qui a été gâchée à cause du péché. Ce caractère du père (tel un phénotype) va être comme imprimé dans le fils et la fille, comme une empreinte de la personne du Père (Hébreux 1/ 3) : l'empreinte marque l'identité, elle agit comme un sceau (2Corinthiens 1/22) : *« celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit »*. Ces arrhes sont une sorte d'acompte (un avancement d'hoirie) sur la plénitude de l'héritage glorieux qui nous attend en Sa présence quand nous Le verrons face à face. Mais pour l'heure nous avons à recevoir en totalité dans notre cœur ces arrhes comme un « gage » de **tout** ce que le Père tient en réserve pour Ses enfants. Nous avons besoin de cet amour du Père pour le développement et la maturation de notre caractère afin que nous croissions à la mesure de la stature parfaite prévue pour les fils et filles du Père céleste.

### **Le « faire » une conséquence de l' « être » : Une identité pour un héritage**

Tu as besoin d'être dans ton identité de fils ou fille pour hériter ; ne perdons pas de vue que dans le domaine naturel le certificat d'hérédité (ou acte de notoriété) est incontournable pour attester de notre identité au moment de la liquidation d'une succession pour l'entrée en possession d'un héritage.

#### Etre et faire

L'identité nous assure l'être (qui nous sommes) et l'héritage nous assure le faire (la capacité et la puissance d'agir comme des filles et fils dans la maison. Dans l'ordre prévu par Dieu, nous ne faisons pas pour être, mais *parce que* nous sommes. Ne pas comprendre cela nous fait entrer dans des œuvres mortes dans le but de recevoir de la « **reconnaissance** » mais cela ne procure que plus de frustration. Ceci est particulièrement vrai pour celles qui souffrent ou ont souffert de rejet. Elles pensent que lorsqu'elles feront telle ou telle chose, qu'elles auront telle ou telle responsabilité, elles seront **reconnues** ; mais ceci est une source constante de frustration, d'épuisement et de désillusion ; et malheur à nous si nous sommes aimées, appréciées et reconnues pour ce que nous faisons et représentons dans le monde ou l'église, et non pas pour ce que nous sommes simplement avec nos faiblesses et manquements que Dieu comble dans sa grâce. C'est encore l'esprit de servitude qui nous plonge dans cette agitation du « faire » et qui génère en nous les œuvres de type Marthe ; alors que l'Esprit d'adoption nous fait pénétrer le cœur du Père à l'instar de Marie : « être » au pied du Seigneur cherchant à être pénétrée de sa pensée, recevoir ses directives avant de pouvoir « faire ». Dieu n'avait pas besoin que Saraï et Abram se démènent pour faire venir la bénédiction promise; ils avaient juste besoin d'être là comme des canaux disponibles entre Ses mains afin qu'Il fasse descendre sur eux et en eux Sa bénédiction à Sa façon et en Son temps. L'Esprit d'adoption nous donne de marcher et d'agir dans un esprit complètement différent de ce que permet

l'esprit de servitude : nous allons agir non pas « pour » mais « parce que ». Parce que Dieu aura d'abord fait couler quelque chose de Lui dans nos cœurs ; notre action sera alors la résultante de Son action en nous, dans nos cœurs. L'amour de Dieu dans le cœur de ses enfants est ce qui va libérer « l'être ».

Notre identité est révélée par l'amour du Père dont la plénitude sera manifestée par la **reconnaissance** de ses enfants en tant que tels « *celle-ci est ma fille bien aimée en qui j'ai mis toute mon affection*. C'est ainsi que l'esprit d'adoption déverse l'amour du Père dans nos cœurs et nous atteste que nous sommes bien filles du Père. La **reconnaissance d'enfant** est aussi importante dans le domaine spirituel. On a besoin de se sentir reconnu, c'est un sentiment ancré en tout être humain. Et notre Père céleste a posé un tel acte de reconnaissance pour son Fils Jésus-Christ. C'était important que Dieu atteste publiquement de Sa paternité sur le Fils avant que Jésus entre dans la manifestation des ses œuvres sur terre. Le Père a dit devant témoins : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le* » : Il l'a reconnu ! Ainsi, de même, l'Esprit d'adoption dépose dans nos cœurs cette assurance que nous sommes la *fille bien-aimée* de Dieu en qui le Père met toute son affection.

Malheureusement nous recherchons souvent la reconnaissance à de mauvaises sources. Nous la cherchons souvent dans le regard ou l'approbation des autres ; mais c'est uniquement le regard et l'approbation de Dieu qui pourront satisfaire ce besoin de reconnaissance, rien d'autre. Pourtant nous cherchons cette reconnaissance dans le regard du père, de la mère, des frères et sœurs, du pasteur, de ceux qui sont élevés en autorité sur nous, au travail par exemple. Mais la reconnaissance ne se trouve pas en ces endroits et nous sommes laissés dans la frustration et dans une fuite en avant dans des œuvres qui vont inutilement nous épuiser ; des œuvres de type Caïn qui poussent à se mesurer à son frère cherchant à le supplanter aux yeux du Père : des œuvres qui poussent au meurtre du frère (la haine ou le ressentiment) parce que l'on ne parvient pas à s'approprier son manteau. Et c'est là qu'il est important de saisir que nous ne pourrions jamais être à l'aise dans le manteau d'un autre, dans les chaussures d'un autre ; ou bien nous allons être à l'étroit ou le vêtement de l'autre sera trop large pour nos épaules et nous allons trébucher sous le poids de ce vêtement inapproprié, car aux yeux du Père nous ne serons jamais notre frère ou notre sœur nous serons nous-mêmes, et en tant que tels Dieu a prévu un vêtement spécial pour nous en dehors duquel nous ne serons jamais à l'aise, jamais au repos dans notre âme. En voulant marcher dans le vêtement de l'autre, nous nous exposons à être laissés à vide et à devoir tourner en rond dans le désert de la frustration et de l'insatisfaction, à moins de revenir au point où Dieu nous attend, là où il pourra à nouveau parler à nos cœurs : Osée 2/16, l'ensemencer par sa parole afin de nous faire produire les œuvres préparées pour nous. Car nous ne serons dans le repos qu'en étant installés dans les œuvres que Dieu a prévues spécifiquement pour nous. Et c'est l'Esprit d'adoption qui nous fait entrer dans les œuvres préparées d'avance, les Isaacs promis qui sont le miracle complet et total de Dieu qui prend place malgré les circonstances contraires. Elles nous installent aussi dans la reconnaissance du Père « *celle-ci est ma fille bien-aimée en qui j'ai mis toute mon affection* », et Son « *écoutez-la* » nous donne le feu vert pour commencer à entrer dans le « faire ».

Nous devons marcher à l'exemple du Seigneur Jésus-Christ qui n'a commencé à agir que lorsque son identité a été révélée. C'est lorsqu'il a été **révélé comme Fils de Dieu** au sortir de l'eau du Jourdain (Matthieu 3/17) qu'il a commencé à **marcher comme Dieu le Fils** en manifestant les œuvres de son père, des œuvres préparées d'avance pour lui. De même que la colombe est descendue sur Jésus pour manifester sa nature de Fils, l'Esprit d'adoption vient manifester en nous notre identité de filles du Père céleste. Puis après avoir attesté de notre identité de fille (l'être), l'Esprit vient nous remplir et nous donner la capacité d'entrer dans notre héritage (le faire). Tout enfant de Dieu dont l'identité est manifestée doit aussi pouvoir entrer dans son héritage ; cet héritage est en rapport les bénédictions spirituelles dont nous sommes bénis dans les lieux célestes en Jésus-Christ (Ephésiens 1/12).

## **Les filles de Sara et l'héritage de la femme libre**

Rappel : Galates 4/ 7 : *Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.* L'épître de Paul aux Galates parle d'Agar et de Sara de façon allégorique en disant qu'Agar représente l'enfantement de la servitude et (Sara notre mère), l'enfantement de la liberté Galates 4/ 24-25-26 : « *Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinäï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, - car Agar, c'est le mont Sinäï en Arabie, -et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. ». Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère* ».

Galates 4/ 30-31 : « *Mais que dit l'Écriture ? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'héritera pas avec le fils de la femme libre. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre.*

Alors, de qui êtes-vous la fille ? Celle de la servitude ou celle de la liberté ? Telle était la question centrale de la rencontre de cette journée. Demandons-nous si nous possédons les attributs d'une personne libre ou ceux d'une personne esclave.

### **La possession d'état et l'identité**

On peut penser être une fille de Sara tout en ayant la mentalité et l'attitude qui manifestent un esprit de servitude (Agar). Saraï la princesse-esclave illustre aussi parfaitement le fait que la condition juridique n'emporte pas automatiquement possession d'état car tout en étant appelée à être princesse elle marchait sous un lien de servitude.

Le terme « *possession d'état* » s'utilise en droit de la famille, particulièrement en ce qui concerne la filiation : il désigne une présomption légale permettant d'établir la filiation d'une personne sur la base de certains faits constatés par la famille et par l'entourage relativement aux relations ayant existé entre elle et la personne dont elle se dit être le fils ou la fille ; c'est en gros ce qui va démontrer qu'une personne possède « tout » ce qui définit concrètement l'état d'enfant (fils ou fille) d'une personne déterminée. Dans le cas qui nous occupe, notre état de fille de Sara (la princesse) dont la destinée est d'hériter dans la maison, doit pouvoir être prouvé par des faits incontestables. Ce n'est pas mauvais de dire « la Bible dit que je

suis donc je suis » mais pour ne pas être juste un mantra évangélique il nous faut aller plus loin car les déclarations de Dieu aboutissent toujours à des faits concrets : Dieu dit et Dieu fait. La foi vient de ce qu'on entend lorsque Dieu nous parle. J'ai besoin de recevoir sur les tables de mon cœur une attestation de Sa parole qui va générer l'incarnation de Sa volonté dans ma vie. Il est sûr que par son joug sur moi (son esprit qui me guide) Dieu va me conduire à entendre sa voix qui me dira « voici le chemin marches-y, vas à droite ou à gauche ou va tout droit », en tout cas mon cou sentira la conduite de sa houlette comme une brebis est conduite par son berger parce qu'elle entend sa voix.

Dans la possession d'état, il y a trois aspects : le nomen, le tractatus et le fama. Trois éléments qui vont établir dans les faits ma position d'enfant. Le Nomen (nom) c'est le fait de porter le nom qui correspond à l'état qu'on prétend avoir : le nomen doit établir que je suis une Sara, que je possède les attributs d'une princesse. Le Tractatus (traitement) : c'est le fait d'être ou d'avoir été traité par les proches comme étant celle dont on prétend avoir l'état : suis-je dans mon environnement honorée comme une Sara et non comme une Agar ou une Saraï ? Voilà ce que va établir le Tractatus. Enfin le Fama (notoriété) : c'est le fait notoire (public) d'être considéré par le Père (celui de qui on prétend hériter) comme ayant l'état dont on se prévaut : *celle-ci est bien ma fille bien aimée* ; est-ce que j'ai en moi cette attestation du Père par une telle déclaration de reconnaissance ? Cet acte de notoriété spirituel est-il établi dans mon cœur et mon esprit par l'Esprit d'adoption ? N'oublions pas que l'acte de notoriété est incontournable pour entrer en possession de l'héritage.

### **Les prérogatives des filles de Sara**

En matière de filiation, lorsque la possession d'état est établie, elle fait obstacle à toute action en contestation de la filiation qui pourrait être intentée. Et dans le domaine spirituel, nous n'ignorons pas à quel point l'ennemi aime à contester notre état d'enfant et par conséquent notre droit à l'héritage céleste. Je ne vais pas insister sur le fait qu'il tente régulièrement de faire croire à certaines que leur héritage est moindre que celui des hommes (d'où le verset de la lettre de Pierre pour recadrer les choses). Mais en outre, de façon récurrente l'ennemi cherche à contester notre filiation « légitime » en nous faisant croire que nous ne sommes pas vraiment des enfants de Dieu, ou que Dieu n'est pas vraiment un bon père pour nous (avec ce que ce terme suppose provision sécurité etc) ou encore en nous maintenant dans une mentalité d'esclave qui tout en sachant que le Maître a tout dans sa maison, pense ne pas pouvoir en bénéficier. L'enfant (fils ou fille) demande à son Père et use des biens de la maison en toute liberté, mais l'esclave ou serviteur n'ose pas demander, il doit attendre que le maître veuille bien user de bienveillance à son égard. Le frère aîné du Fils prodigue avait la condition juridique de fils dans la maison, pour autant il n'est pas entré de façon effective dans la possession d'état correspondant à cette position juridique ; il s'est contenté d'être dans la maison comme un serviteur et non comme un fils qui pouvait user de tout en accord avec la volonté du père.

Lorsque notre filiation spirituelle est appuyée par la possession d'état, elle met en échec toute contestation de l'ennemi. Lorsque l'ennemi viendra nous insuffler ses « *si tu es vraiment*

*filles* » nous saurons comment répondre ; comme Jésus nous serons en mesure de dire « *il est écrit que..* » parce que Dieu aura inscrit sa paternité sur les tables de nos cœurs, cet acte de notoriété spirituel aura un impact décisif dans le monde spirituel brisant les flèches de l'accusateur. Nous serons établies dans « tout » ce qui définit concrètement l'état de filles : toutes les caractéristiques d'une fille de Sara princesse établie sur notre héritage céleste.

La possession d'état est la base de l'acte de notoriété spirituel servant à nous faire entrer dans l'héritage : « *celle-ci est réellement une fille bien-aimée ... écoutez-là* », **Dieu nous approuve dans l'exercice des prérogatives spirituelles que Lui-même nous confie** Genèse 21/12 : « *Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera* » ; j'ai cité cette phrase plus haut en parlant du fait que Dieu avait appuyé auprès d'Abraham la décision de Sara de chasser Agar et son fils. Une sœur en Christ me faisait remarquer qu'en Hébreu le sens de cette phrase est : « *pour tout ce que Sara te dit, obéis à sa voix* ». Ici on retrouve en substance ce que Dieu le Père a dit au Jourdain après la reconnaissance publique de son Fils bien aimé « *écoutez-le* ». En disant à Abraham *obéis à sa voix*, Dieu fait entrer Sara dans ses prérogatives de princesse : elle manifeste, par une capacité de décision et des actes qui vont être posés, qu'elle est à même de régner sur l'héritage qui lui est confié. Elle prend des actes d'autorité mais une autorité confiée spécifiquement par Dieu et qui ne sert pas à dominer mais à permettre la libération de la bénédiction. Et aujourd'hui nous savons ce que signifie prophétiquement cette parole dans la nouvelle alliance « *chasse l'esclave et son fils car le fils de l'esclave n'héritera pas avec mon fils* ».

Psaume 45/13 « *Toute resplendissante est la fille du roi dans l'intérieur du palais ; Elle porte un vêtement tissé d'or.* »

L'enfant du Seigneur (fille du Roi) affranchie, n'est pas plus courbée ni couverte de cendres mais elle resplendit et est établie dans la maison (à l'intérieur du palais) ; elle est une fille de Sara dont il est dit qu'elle représente la Jérusalem d'en haut. Savons-nous comment elle est décrite cette Jérusalem ? Si en Esaïe 52 Dieu lui dit de se lever, de secouer la poussière et le joug de son cou, en Esaïe 54 Il lui dit (Verset 4) qu'elle ne sera plus humiliée, ni déshonorée, ni honteuse, qu'elle ne sera plus rejetée mais qu'elle sera rebâtie (verset 11 et suivants) ; en Esaïe 62 il est dit qu'elle sera comme un turban dans la main de Dieu, comme une couronne éclatante, de fête et qu'elle sera nommée épouse, n'est-ce pas glorieux ? Il est dit aussi qu'on la nommera épouse, « *on te nommera la « bien mariée* » : cela signifie que les choses sont rectifiées pour l'épouse autrefois bafouée, il y a une restauration. Et dans la Révélation de Jean elle est décrite comme l'épouse de l'agneau la glorieuse que l'époux vient chercher. Sara qui représente la Jérusalem d'en haut est une figuration prophétique qui véhicule un message à toute l'église du Seigneur

Voilà la destinée et l'appel des filles de Sara dans la maison du Père, ce que Dieu veut faire au travers de nos vies, nous amener à figurer cette épouse glorieuse, cette Jérusalem céleste que Jésus va épouser. Nous sommes au-delà de toutes ces choses une prophétie de Dieu à son église. Et c'est ici que je vais m'arrêter.

